

2 • UBI ? LOCUS OPTIMUS ELIGENDUS EST

OÙ ? IL FAUT CHOISIR LE MEILLEUR ENDROIT

A. LUPA ET PUERI DUO
LA LOUVE ET LES DEUX GARÇONS

Panneau d'un autel en marbre consacré à Mars et à Vénus (retrouvé à Ostie, le port de Rome ; I^{er} s. apr. J.-C.)

1 ECCE* LUPA.

Estne* bestia lupus ? Bestia non est lupus. Non sunt duae lupae : est lupa una.

ECCE PUERI.

Quam multi sunt pueri ? Sunt duo pueri. Qui sunt pueri ? Primus est Romulus, secundus est Remus. Ubi sunt pueri ? Pueri sub lupa sunt. Quid pueri faciunt ? Pueri bibunt. Lupa intenta est : pueri non sunt adulti, sunt parvi ! Lupa est adulta bestia : non est parva bestia.

2 ECCE TIBERIS.

Estne Tiberis deus ? Tiberis deus est et fluvius. Est magnus fluvius in Roma. Est fluvius unus in Roma : non sunt duo fluvii. Fluvius Tiberis et lupa sunt loci propinqui : non sunt longinqui.

Duae **fici*** **hīc*** sunt : ficus sinistra et lupa propincae sunt ; ficus dextra et fluvius propinqui sunt. Est ficus Palatina : locus ubi sunt est Palatium.

3 ECCE AQUILA.

Aquilae amplae bestiae sunt. Quam multae aquilae hīc sunt ? Est aquila una : aquila Jupiter est. Jupiter maximus deus est. Hīc, deus spectat : attentus est. Hīc, bestiae sunt multae : locus non urbanus est. Roma **nondum*** condita est.

Vocabula :

- ♦ *ecce* : voici
- ♦ *-ne* ? : est-ce que ?

- ♦ *fici* : figuier. Ce mot, d'apparence masculine, est en fait féminin (comme tous les noms d'arbre).
- ♦ *hīc* : ici
- ♦ *nondum* : pas encore

4

ECCE SERVI.

Non est unus servus : sunt duo servi. **Cur*** servi hīc sunt ? Amulius **id*** imperat. Quid faciunt ? Servi currunt : fugiunt. Cur primus servus et secundus servus fugiunt ? Jupiter hīc est. Romulus et Remus non reperti sunt.

- ♦ *cur* ? : pour-quoi ?
- ♦ *id* : cela, le (pronom)

5

ECCE FAUSTULUS.

Vetus est. Rusticus Palatinus est. Quid facit ? Faustulus appropinquat. Faustulus et pueri nondum propinqui sunt.

Pensum primum (exercice 1)

1. **Vocabula (mots)** • Quels mots du texte correspondent aux traductions suivantes ?

la louve	les enfants	petit	le fleuve
↓	↓	↓	↓
<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
proche	(qui est) à gauche	le lieu	l'esclave
↓	↓	↓	↓
<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>

GRAMMATICA LATINA (GRAMMAIRE LATINE)

- En latin, le genre et le nombre des noms et des adjectifs sont exprimés à l'aide de _____.
- Voici le tableau récapitulant les terminaisons que nous avons pu observer dans le texte :

	singulier	pluriel
féminin		
masculin		

Pensum secundum (exercice 2)

2. Ajoute les terminaisons manquantes aux noms et adjectifs des phrases suivantes.

- ♦ *Lupa besti* ___ est. *Lupa et aquila besti* ___ sunt.
- ♦ *Romulus non serv* ___ est. *Romulus et Remus non serv* ___ sunt.
- ♦ *Romulus et Remus parv* ___ *puer* ___ sunt : *nondum adult* ___ sunt.
- ♦ *Lup* ___ *non parv* ___ *besti* ___ est : *adult* ___ est.
- ♦ *Tiberis vet* ___ *de* ___ est ; *Tiberis et Jupiter magn* ___ *de* ___ sunt.

3. Réponds en latin aux questions ci-dessous (sur ta feuille de classeur).

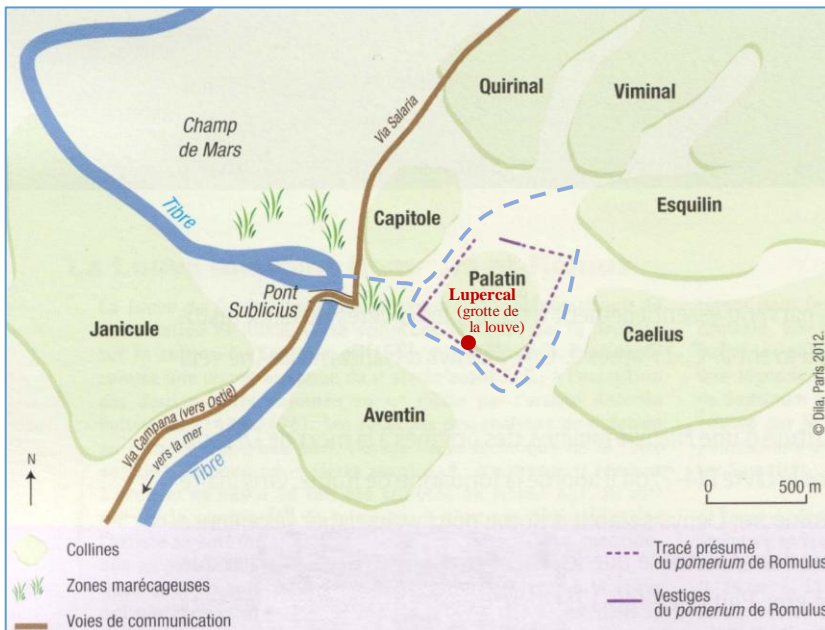
- ♦ *Suntne Romulus et Remus parvi discipuli ?*
- ♦ *Estne una bestia ?*
- ♦ *Estne parva lupa ?*
- ♦ *Quam multae fici hīc sunt ?*
- ♦ *Estne Faustulus deus ?*

4. Traduis en latin les phrases ci-dessous (sur ta feuille de classeur).

- ♦ Romulus et Rémus sont deux petits garçons.
- ♦ Le dieu à gauche est Jupiter ; le dieu à droite est le Tibre. Ce sont de grands dieux.
- ♦ Le Tibre et le Nil (*Nilus*) sont deux fleuves ; ils ne sont pas proches.
- ♦ L'aigle et la louve sont éloignés.

B. UBI URBS NOVA CONDENDA EST ? OÙ UNE VILLE NOUVELLE DOIT-ELLE ÊTRE FONDÉE ?

1 • La ville de Rome :



↑ Situation de Rome en Italie, reliefs, routes commerciales et route empruntée par les troupeaux (à l'époque de Romulus).

← Site de Rome : les « sept collines ». Via Salaria : « route du sel ».

Le philosophe romain Cicéron, dans ce chapitre de [La République](#), se demande quel rôle le site de la « capitale du monde » qu'est Rome a son époque a eu dans l'expansion romaine en Italie et en Méditerranée.

Romulus ne rechercha point le voisinage de la mer [...] : cet homme d'un merveilleux génie comprit qu'une situation maritime n'est pas celle qui convient le mieux à une ville pour laquelle on ambitionne un avenir durable et une grande puissance. D'abord les villes maritimes sont exposées à beaucoup de périls qu'elles ne peuvent prévoir. Au milieu des terres, les ennemis qu'on attend le moins se trahissent toujours par quelques indices, et le sol nous apporte infailliblement le bruit de leurs pas : jamais il ne peut y avoir par terre d'attaque tellement subite, qu'on ne sache non seulement que l'ennemi arrive, mais quel est cet ennemi et d'où il vient ; tandis que les flots peuvent porter dans une ville maritime une armée qui l'envahit, avant même qu'on n'ait soupçonné sa venue. [...]

Romulus pouvait-il donc, pour donner à sa ville naissante tous les avantages d'une position maritime et lui en sauver les inconvénients, être mieux inspiré qu'il ne le fut, en l'élevant sur les bords d'un fleuve dont les eaux toujours égales¹ et ne tarissant jamais vont se verser dans la mer par une large embouchure ; par la voie duquel la cité peut recevoir de la mer ce qui lui manque, et lui rendre en retour ce dont elle surabonde, et qui alimente perpétuellement nos marchés par la communication incessante qu'il établit entre la mer et Rome d'un

côté, de l'autre entre la ville et l'intérieur des terres ? Aussi je n'hésite pas à le croire, Romulus avait pressenti dès lors que sa nouvelle cité serait un jour le siège d'un immense empire. Imaginez cette ville située dans toute autre partie de l'Italie, et la domination romaine devient impossible.

Quant aux fortifications naturelles de Rome, est-il un homme assez indifférent pour ne pas en avoir dans l'esprit une image nette et bien dessinée ? La sage prévoyance de Romulus et des autres rois y a joint un mur d'enceinte qui vient se rattacher de toutes parts à des collines escarpées, rend inaccessible le passage qui s'ouvrait entre l'Esquilin et le Quirinal et que défend aujourd'hui un énorme rempart ceint d'un vaste fossé, et fait de notre citadelle entourée de précipices, protégée par ses rocs taillés à pic, une forteresse tellement inexpugnable, que toute cette effroyable tempête de l'invasion gauloise vint mourir à ses pieds. Romulus choisit d'ailleurs un lieu rempli de sources vives, et d'une salubrité remarquable au milieu d'une contrée malsaine². Les collines qui le protègent appellent et renouvellent l'air, et couvrent les vallées de leur ombre.

Cicéron (philosophe romain du I^{er} siècle av. J.-C.), [La République](#), II, 3-6

¹ En fait, le Tibre est sujet à des crues violentes et soudaines (une par période de dix à vingt ans environ, notamment en mars lors de la fonte des neiges ou en août à l'occasion des orages), et les bas quartiers sont souvent inondés.

² La zone située entre le Capitole et le Palatin était à l'origine marécageuse ; les rois étrusques l'ont drainée grâce à la *Cloaca Maxima* (le grand égout), mais ce n'était pas suffisant. La présence d'eau stagnante dans les maisons a continué de favoriser des maladies comme la malaria.

2 • La ville d'Alexandrie :



↑ Situation d'Alexandrie en Égypte ; vue sur le Delta du Nil, la zone marécageuse la plus fertile de ce pays.

← Site d'Alexandrie au III^e siècle av. J.-C.
 (©Autrement, 2012)

Alexandre voulait bâtir dans ce royaume une grande ville. Il avait déjà donné ordre à ceux qu'il y avait laissés d'en préparer le terrain entre la mer et le lac Maréotis ; et lui-même, revenu sur les lieux, en traça le plan avec beaucoup de soin. Par la situation qu'il avait choisie il lui avait procuré l'avantage d'avoir dans son port l'île du Phare. Il eut attention que les vents du nord pussent enfler toutes les rues pour les rafraîchir. Et en effet ces vents ayant traversé toute la largeur de la méditerranée apportent dans Alexandrie une fraîcheur très agréable et très salubre. Il l'enferma de murailles qui n'étaient pas moins admirables par leur extrême solidité, que par leur étendue prodigieuse. Car étant bornée au midi par le grand lac et au septentrion par la mer même, les murs des deux autres côtés ne laissent en leur milieu qu'une entrée assez étroite et qu'il est très aisé de défendre.

Diodore de Sicile (historien grec du I^{er} siècle av. J.-C.), *La bibliothèque historique*, XVII, 52

Haec scripta intelligamus. (*Comprenons ces textes.*)

5. Souligne, dans les deux textes, les raisons pour lesquelles les sites de Rome et d'Alexandrie ont été choisis.
6. Ces textes retranscrivent-ils les réflexions de Romulus et d'Alexandre, ou sont-ils des réflexions *a posteriori* ?
7. En fondant ta réflexion sur les arguments que tu as soulignés ainsi que sur les cartes qui te sont proposées, compare la fondation de Rome et celle d'Alexandrie : quels points communs remarques-tu ? Quelles différences ?